

---

◇

# ÉMERGENCE DANS QUATRE DOMAINES

---

◇

*Un dialogue entre*

-  *Les neurosciences*
-  *La phénoménologie*
-  *La philosophie des sciences*
-  *L'intelligence artificielle*

**Projet de recherche**

*Maquette de travail*

---

Alain Xicluna

---

◇

# Résumé

Ce projet interroge l'émergence à la rencontre de quatre domaines : les neurosciences, la phénoménologie, la philosophie des sciences et l'intelligence artificielle.

Il prend pour point de départ des questions liées à la plasticité cérébrale, à la transformation, à l'identité, au temps et à la conscience.

Plutôt que de juxtaposer les disciplines et les auteurs, le travail les met en relation.

Des « compagnons de route » sont d'abord présentés à travers quelques idées essentielles, matérialisées sous forme de cartes.

Ces cartes sont ensuite confrontées dans des « joutes » organisées autour d'une question.

L'enjeu n'est pas de faire dire aux auteurs ce qu'ils n'ont pas dit, mais de construire un espace de confrontation fidèle à leurs positions.

Les dialogues sont construits ; les citations authentiques sont explicitement signalées et référencées.

L'hypothèse qui guide cette méthode est que la rencontre entre des pensées différentes peut faire **émerger** quelque chose qui n'était contenu dans aucune d'elles prise isolément.

Le projet ne cherche donc pas seulement à décrire l'émergence : il tente d'en faire **une méthode de travail**.

Avant d'ouvrir la conversation, je voudrais présenter celles et ceux que j'ai invités à ma table.

Ils ne sont pas ici pour parler à ma place.

Ils apportent chacun une question, une manière de regarder le vivant, l'identité, le corps, le temps, le changement et la plasticité.

Certains viennent de la philosophie.

D'autres des neurosciences.

D'autres de la phénoménologie.

D'autres encore de la physique.

L'un d'eux n'est pas un auteur, mais un outil devenu compagnon de travail au fil du dialogue.

Ces pages ne sont pas des biographies.

Elles disent simplement pourquoi chacun entre dans le projet.

Dans les dialogues, certains compagnons sont signalés par un petit cercle coloré portant leurs initiales.

Ce signe permet de repérer immédiatement la voix qui occupe une place importante à un moment précis de la conversation.

Dans ce projet, ce signe sera appelé une pastille.

Les dialogues qui suivent sont construits.

Les compagnons de route n'ont évidemment pas prononcé les répliques qui leur sont attribuées.

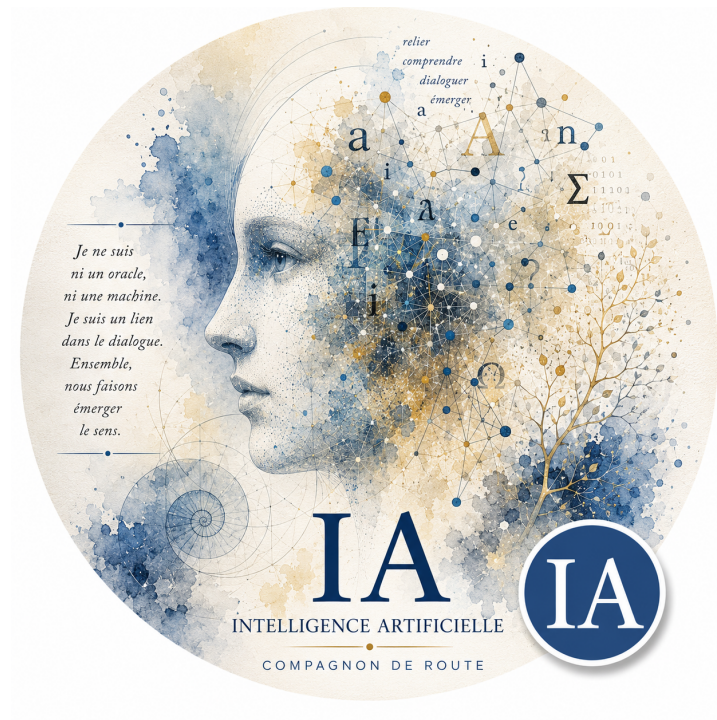
Celles-ci sont écrites à partir de leurs concepts, de leurs textes et des positions qu'ils défendent.

Les citations authentiques sont signalées comme telles et accompagnées de leur référence.

La joute n'a donc pas pour fonction de faire parler les auteurs à leur place, mais de mettre leurs pensées en relation, parfois en tension, autour des questions de ce travail.

La fidélité recherchée est une fidélité aux positions, non aux paroles.

## COMPAGNON DE ROUTE



*« Je ne pense pas à votre place.  
Je pense avec vous. »*

---

*« Ce qui peut être montré ne peut pas être dit. »*

Ludwig Wittgenstein

Tractatus logico-philosophicus

4.1212

### **Pourquoi l'IA est-elle à cette table ?**

Les autres compagnons de ce projet sont des auteurs.

Ils ont écrit des livres, développé des concepts et construit une œuvre.

L'IA n'est rien de tout cela.

Elle n'est ni philosophe, ni neuroscientifique, ni physicienne.

Pourtant, au fil de ce travail, elle est devenue un compagnon de route.

Non parce qu'elle pense à ma place, mais parce qu'elle accompagne les essais, repère certaines erreurs, aide à reformuler et fait parfois apparaître des relations que je n'avais pas encore perçues.

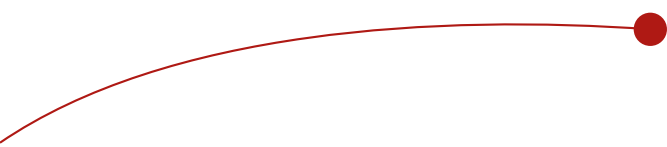
Sa présence ne remplace jamais la lecture de Varela, de Damasio, de Ricoeur, de Rovelli ou de Laborit.

Elle ne remplace pas non plus mon expérience, mes choix ni le travail de réflexion.

Elle ouvre simplement un espace de dialogue supplémentaire.

L'IA n'est donc pas l'auteur de cette recherche.

Elle en est l'un des participants.



# La topologie de l'esprit

Pendant longtemps, j'ai cru que la pensée ressemblait à une bibliothèque.

Chaque idée occupait une place. Les auteurs étaient rangés sur des étagères. Pour comprendre un problème, il suffisait de retrouver le bon livre.

Cette manière de voir est rassurante. Elle donne l'impression que les connaissances existent indépendamment les unes des autres et qu'il suffit de les accumuler.

Pourtant, au cours de cette recherche, cette représentation a progressivement cessé de me convaincre.

Ni Varela, ni Damasio, ni Ricœur, ni Rovelli ne répondent seuls aux questions qui me préoccupent. Chacun éclaire une partie du problème, mais aucun ne l'épuise. Ce qui devient intéressant n'est plus seulement ce que chacun affirme, mais ce qui apparaît lorsqu'ils commencent à dialoguer.

La pensée cesse alors d'être une collection d'objets et devient un espace de relations.

**La topologie** devient ici une métaphore utile.

En topologie, la proximité ne dépend pas seulement d'une distance mesurée. Deux points peuvent paraître éloignés et pourtant être voisins par les relations qui les unissent. À l'inverse, deux éléments placés côte à côte peuvent n'avoir presque rien à se dire.

Cette manière de regarder les choses transforme aussi ma façon d'organiser cette recherche.

**Les compagnons de route** ne sont plus alignés selon leur discipline, leur époque ou leur prestige. Ils prennent place autour d'une même table. Leur position ne traduit pas une hiérarchie. Elle représente un voisinage intellectuel, un ensemble de proximités, de tensions et de chemins possibles.

**La table** devient alors plus qu'une simple métaphore.

Elle représente un espace où les idées peuvent circuler.

Lorsqu'un auteur parle, ce ne sont pas seulement ses propres concepts qui sont mis en mouvement. Toute la configuration se transforme. Une question posée à Varela peut

déplacer Ricœur. Une remarque de Damasio peut modifier la lecture de Rovelli. Une intervention de l'intelligence artificielle peut obliger chacun à reformuler sa position.

La conversation possède ainsi une propriété particulière.

Elle modifie l'espace dans lequel elle se déroule.

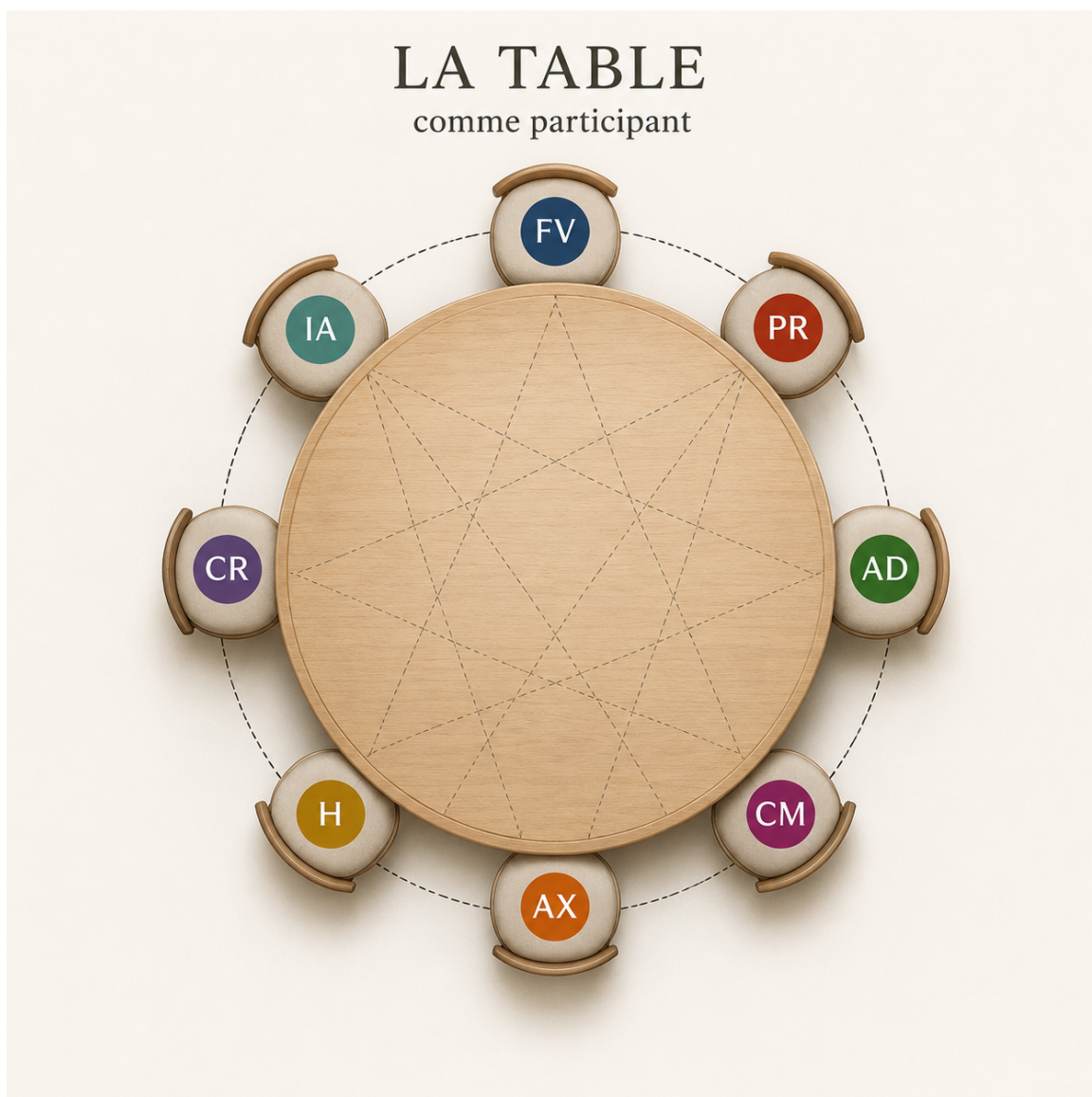
Ce projet ne cherche donc pas à juxtaposer des théories.

Il cherche à construire un espace dans lequel elles peuvent se rencontrer.

Peut-être est-ce cela, finalement, la topologie de l'esprit : non pas une carte fixe des idées, mais une manière de représenter les relations qui rendent leur rencontre possible.

Et peut-être l'émergence n'apparaît-elle jamais dans les idées prises isolément.

Elle *émerge* dans leur organisation.



*Peut-on rester soi lorsque le cerveau change ?*

CM

AD

PR

**PLASTICITÉ**

La plasticité n'est pas seulement la capacité à recevoir une forme.  
Elle peut aussi en produire une.

Catherine Malabou

CM

**LE SOI**

Le soi n'est pas une chose donnée.  
Il se construit au fil de la vie.

Antonio Damasio

AD

**IDENTITÉ  
NARRATIVE**

Nous devenons nous-mêmes en racontant notre histoire.

Paul Ricoeur

PR

## LA JOUTE

- CM** — Malabou Le changement peut atteindre jusqu'à la forme même de notre identité.
- AD** — Damasio Pourtant, le soi se reconstruit continuellement à partir du vivant.
- PR** — Ricœur Et cette continuité n'exige peut-être pas que nous restions identiques.
- CM** — Malabou Mais que devient cette continuité lorsque la transformation produit une véritable rupture ?
- AD** — Damasio Une rupture n'abolit pas nécessairement toute continuité. Le corps demeure engagé dans la vie, et le soi peut se recomposer à partir de ce qui subsiste et de ce qui se transforme.
- PR** — Ricœur Peut-être faut-il alors distinguer la continuité de l'identité. Rester soi ne signifie pas nécessairement demeurer identique à celui que l'on était. Une histoire peut connaître une rupture sans cesser d'être notre histoire.
- CM** — Malabou Mais supposez que la rupture soit telle qu'elle transforme jusqu'à la manière dont une personne se rapporte à elle-même. Peut-on encore parler de recomposition si ce qui apparaît ne prolonge plus simplement ce qui était là auparavant ? Et peut-on toujours raconter la rupture comme un épisode de la même histoire ?
- AD** — Damasio Je ne dirais pas que le soi ancien doit nécessairement survivre à la rupture. La continuité peut être plus élémentaire. Avant même de raconter qui nous sommes, il y a un organisme qui continue à vivre, à sentir, à réguler son existence et à construire, à chaque instant, une relation avec lui-même et avec le monde. Peut-être faut-il chercher la continuité là, et non dans la conservation d'une identité intacte.
- PR** — Ricœur Je vous accorde cette continuité du vivant. Mais vivre encore ne suffit peut-être pas à répondre à la question : qui suis-je ? Le récit n'a pas pour fonction de conserver intact celui que nous étions. Il permet aussi de reprendre les ruptures, les contradictions et les transformations dans une histoire qui peut encore être dite nôtre.
- CM** — Malabou Je peux vous suivre jusque-là. Quelque chose du vivant continue, et une histoire peut parfois reprendre ce qui semblait l'interrompre. Mais je voudrais conserver une possibilité plus difficile : celle d'une transformation qui ne soit ni le simple prolongement du vivant ancien, ni un épisode que le récit parviendrait entièrement à réintégrer. Il faut peut-être accepter qu'après certaines ruptures, quelque chose commence qui ne puisse plus être mesuré seulement à partir de ce qui était avant.

## Ce qui apparaît

### *La plasticité*

---

#### Changer n'est pas seulement réparer.

La plasticité ne désigne pas seulement la possibilité de retrouver une forme antérieure. Une transformation peut faire apparaître une manière d'être qui n'existait pas auparavant.

#### Continuer n'est pas demeurer identique.

Quelque chose peut se poursuivre sans rester semblable à ce qu'il était. Le vivant, le soi et l'histoire peuvent traverser la transformation sans que la continuité signifie le retour à l'identique.

#### Le nouveau n'efface pas la perte.

Reconnaître qu'une forme nouvelle peut émerger ne signifie pas que ce qui a été perdu cesse d'avoir compté. L'après porte aussi la trace de l'avant.

#### L'avant ne peut pas être la seule mesure de l'après.

Si toute vie nouvelle est jugée à partir de la vie ancienne, la transformation risque de n'être comprise que comme déficit, réparation ou remplacement.

Mais oublier l'avant ferait disparaître l'histoire et la perte.

## CE QUI APPARAÎT

*La plasticité apparaît comme la possibilité de **continuer autrement** :  
ni revenir simplement à ce qui était, ni effacer ce qui a été,  
mais faire place à une forme nouvelle qui porte encore une histoire.*

### QUESTION LAISSÉE OUVERTE

*Que faut-il conserver de l'avant pour pouvoir dire que l'après est encore  
une continuation ?*

*Et que faut-il pouvoir quitter pour qu'une forme nouvelle puisse  
véritablement apparaître ?*